de l'Etat ouvrier — délié de la classe ouvrière internationale et s'appuyant sur les Etats capitalistes — peut opposer une barrière à la répression sanglante du capitalisme international qui, par cette répression, prépare la guerre de demain.

Cependant, le « NON » des ouvriers allemands, des ouvriers social-démocrates, des ouvriers révolutionnaires, n'est pas et ne peut être le résultat d'une pro-

clamation verbale, ou l'affirmation d'une volonté de protestation.

the best of the second of the

Ce « NON » ne peut résulter, après l'effondrement et la mort de l'Internationale Communiste, lors de la victoire du fascisme en Allemagne, que de la reconstruction des partis de classe du prolétariat. Mais la reconstruction de ses partis n'est pas l'œuvre d'académiciens: elle est l'œuvre des prolétaires révolutionnaires qui peuvent et doivent faire de chaque situation un jalon vers la fondation de cesnouveaux partis, un jalon pour la reprise des luttes révolutionnaires.

La seule réponse prolétarienne aux décapitations de Cologne consiste, par conséquent, dans l'indication claire et nette des positions autour desquelles les masses ouvrières peuvent se regrouper et constituer leur front de combat, le plus large. Elle consiste aussi dans la formation de cadres pour la révolution au feu de

cette lutte, ou de la préparation de cette lutte.

OUVRIERS DU MONDE ENTIER!

La seule action menée actuellement, à l'échelle internationale, à propos des événements d'Allemagne, est celle qui se concrétise autour du mot d'ordre du « boycot » des produits allemands. Les social-démocrates proclament ce boycot et lancent des affiches d'une signification nationaliste, qui pourraient parfaitement émaner des partis de la réaction la plus agressive dans sa lutte contre le proléta-

riat de chaque pays.

Les centristes qui avaient prôné, il y a cinq ans, cette politique de boycot contre l'Italie fasciste, ne donnent pas leur adhésion à cette campagne de boycot des produits allemands. Mais nullement parce qu'ils y opposent une campagne de lutte du prolétariat mondial contre le fascisme, mais seulement parce qu'une telle action compromettrait les relations économiques entre la Russie et l'Allemagne. Et puisque le centrisme oppose à la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial contre l'impérialisme, la lutte des travailleurs pour le renforcement économique et diplomatique de l'Etat ouvrier et la lutte pour sa pénétration progressive au sein du système capitaliste international, il ne veut nullement compromettre la sécurité commerciale de l'Union Soviétique par l'emploi du boycot.

Le boycot des produits allemands est-il, ou peut-il devenir un mot d'ordre de la classe ouvrière? Est-il, ou peut-il représenter une condition favorable pour la lutte de chaque prolétariat contre son capitalisme respectif? En outre, est-il, ou peut-il devenir un facteur de soutien pour la lutte des ouvriers allemands contre le fascisme qui les torture et les assassine? A toutes ces questions, l'on ne peut opposer une réponse brutalement négative. En effet, l'initiative des rapports économiques appartient uniquement aux Etats capitalistes et le prolétariat — dans le régime actuel — ne saurait contrôler l'établissement des relations commerciales

de la bourgeoisie.

De ce fait, rien n'empêcherait les ouvriers d'acheter les produits allemands, jetés sur le marché par les mêmes capitalistes qui placardaient ensuite l'affiche pour le boycot allemand, comme ce fut du reste le cas pendant la guerre. Au surplus, les Etats capitalistes ne peuvent jamais obtenir la solidarité du prolétariat pour les luttes qu'ils se livrent entr'eux: les prolétaires de tous les pays étant les victimes expiatoires de ces luttes. Il est parfaitement naturel que les traîtres de 1914, qui s'apprêtent à offrir de nouveau leurs services pour la nouvelle guerre, appellent, dès aujourd'hui, les ouvriers de France, d'Angleterre, de Belgique à se préparer idéologiquement — par le boycot — à prendre les armes afin de se faire massacrer, ou de massacrer leurs frères de misère, dans les futurs carnages.

Le plan grâce auquel le fascisme allemand entend souder le prolétariat aux intérêts 'n cypitalisme, est celui de la lutte contre Versailles et contre l'impéria-

lisme des autres pays. Pour la meilleure réussite-de ce plan, le fascisme s'appuyera avantageusement sur la campagne du boycot, persuadé qu'il est que les différents capitalisme lui assureront une solidarité agissante et effective pour la realisation de son plan d'asservissement du prolétariat allemand, en vue de la préparation de la guerre et de la contre-révolution mondiale. Pas une des clauses du Traité de Versailles n'a fonctionné, et ne pouvait fonctionner, contre le capitalisme allemand. L'impérialisme français, belge ou anglais n'empêchera en rien le plan de réarmement des fascistes allemands, car, tout comme l'Allemagne, il est intéressé à préparer les conditions matérielles et idéologiques pour la guerre de demain.

Le mot d'ordre du boycot doit donc être repoussé comme étant l'instrument pour la liaison organique des prolétariats à leur capitalisme respectif et comme étant un facteur de raffermissement du pouvoir fasciste lui-même. A ce mot d'ordre capitaliste, le prolétariat doit opposer celui du déclanchement de mouvements et de grèves de solidarité, celles-ci affaiblissant et menaçant la bourgeoisie de chaque pays et, par contre-coup, le fascisme en Allemagne, en Italie et dans les

autres pays.

Mais, pour la réalisation d'un tel plan de lutte de la classe ouvrière, il faudrait que l'avant-garde communiste puisse en prendre l'initiative. Le centrisme impose, dans l'intérêt de la conservation du régime capitaliste mondial, une politique qui rend impossible cette initiative de l'avant-garde communiste. En dehors des organisations de masse, le centrisme impose au parti communiste la politique des Comités d'Amsterdam, de Paris, du ler août, etc..., entraîne l'avant-garde en dehors de la lutte réelle des masses, pousse à la scission de ses organisations syndicales et met l'avant-garde en dehors du mécanisme même de la lutte des classes. Comités sans autorité sur les masses, incapables d'avoir le moindre effet sur la lutte des classes, ils ne font que servir les intérêts particuliers de la politique centriste et de son maintien au sein des masses.

C'est seulement sur les bases de mouvements de classe, propre à chaque prolétariat dans sa lutte contre son impérialisme respectif, c'est seulement au sein des organisations syndicales, où les masses se trouvent réunies, qu'une action est possible pour soutenir les travailleurs allemands et pour la reprise réelle de la lutte

du prolétariat dans tous les pays.

Et c'est sur ce front de lutte que les ouvriers de toutes les tendances doivent se rassembler et que le bloc de toutes les forces ouvrières devra se faire. Ceux qui s'y opposent, s'opposent, en réalité, à la défense de la classe ouvrière devant la nouvelle guerre, que tous les impérialismes, fascistes ou démocratiques, préparent de concert.

PROLETAIRES!

Le capitalisme passe à l'organisation fasciste de la société. Et pour maintenir sa domination et son pouvoir, il doit supprimer toute manifestation des antagonismes de classe. La situation économique ne laisse plus aucune possibilité au capitalisme d'employer un surprofit quelconque à la corruption des organismes de la classe ouvrière et le plan esclavagiste de la bourgeoisie doit être directement et

rapidement imposé aux masses.

Bien au delà du contraste entre la démocratie et le fascisme (contraste qui ne peut et ne doit englober le prolétariat : démocratie et fascisme étant deux formes de vie et de domination de la classe capitaliste —,) il y a l'intérêt réel et fondamental du prolétariat à défendre ses organismes de classe contre l'anéantissement fasciste ou la corruption démocratique de la social-démocratie. Ces organismes n'ont nullement été renforcés que la démocratie, mais sont le fruit de luttes sanglantes de dizaines et de dizaines d'années livrées par la classe ouvrière dans tous les pays. Ces organismes de classes représentent la condition pour l'éclosion des mouvements défensifs des masses, la condition pour s'opposer à la préparation de la guerre impérialiste, une des conditions pour préparer la révolution prolétarienne, le seul moyen pour éviter la guerre de demain.

Ainsi que l'expérience italienne l'a prouvé, la classe ouvrière, qui n'a pas su